

6 Société et Culture

Enseignement supérieur/Concours d'agrégation Cames 2018 à Libreville

Plus de 250 candidats en quête de l'agrégation

Rudy HOMBENET ANVINGUI

Libreville/Gabon

Dix jours durant, ils vont être évalués dans différentes disciplines en vue de l'obtention de ce grade universitaire. Parmi eux, cinq Gabonais.

LA 19e édition du concours d'agrégation du Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur (Cames) s'est ouverte hier, lundi 5 novembre 2018, à Libreville. Initialement prévue au campus de l'Université des sciences de la santé (USS), cette cérémonie s'est finalement déroulée à l'Ecole nationale supérieure de l'enseignement technique (ENSET). Une rencontre placée sous les auspices du Premier ministre gabonais, Emmanuel Issoze Ngondet, représenté par le ministre d'Etat à la Communication, Guy Bertrand Mapangou.

Cette grand-messe scientifique de l'Afrique francophone de haut niveau voit la présence d'un parterre de personnalités venues d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et même d'Asie. C'est l'occasion indiquée d'examiner l'état de la recherche scientifique sur notre continent. Du 5 au 14 novembre



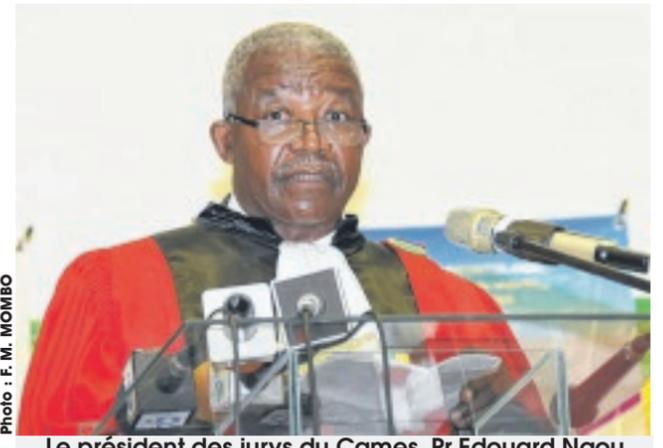
Le ministre d'Etat à la Communication, Guy Bertrand Mapangou (c), a représenté le Premier ministre.

2018, les 261 candidats en lice seront donc évalués dans divers disciplines. Ils sont disséminés dans diverses branches médicales : Médecine humaine, Pharmacie, Odontostomatologie, Médecine vétérinaire et production animale. Occasion pour le représentant du gouvernement gabonais de rappeler l'importance des différentes spécialités présentées qui sont « évocatrices du rôle primordial que joue la santé dans les projets de développement de nos pays ». Ces échanges, selon Guy-Bertrand Mapangou, devraient permettre « d'adopter une approche intégrée, c'est-à-dire agir ensemble et de façon cohérente pour former des femmes et des hommes capables de prendre en

charge les systèmes de santé des populations dans nos pays. »

Les postulants au grade de professeurs agrégés devront se livrer à trois épreuves de ce concours, « en s'adossant au référentiel du Cames et au Code d'éthique et de déontologie de l'institution. » C'est ce qu'a indiqué le secrétaire général de ladite institution, par ailleurs représentant des pays membres, Pr Bertrand Mbatchi. Il a saisi cette occasion pour adresser un plaidoyer aux jurys.

« Les candidats ne doivent pas être perçus comme des concurrents futurs, mais plutôt comme vos disciples qui, demain, parleront encore de votre souvenir, de vos compétences, lorsque vous n'exercerez plus votre mé-



Le président des jurys du Cames, Pr Edouard Ngou Milama.



Les officiels et invités dont quelques membres du gouvernement.

tier», a-il indiqué. Le recteur de l'USS, Jean-Bruno Boguikouma, a, pour sa part, invité les candidats à cultiver le calme, la concentration et

la simplicité qui, d'après lui, « sont les secrets d'une réussite sans faute. » Ce rendez-vous du Cames en médecine est le 4e organisé sur le sol gabonais

après ceux de 1992, 2004 et 2012 et célèbre cette même année, son jubilé : les cinquante ans d'existence du Cames (lire ci-dessous).

Entretien avec le 6e secrétaire général du Cames

Pr Bertrand Mbatchi : ' Ce concours du cinquantenaire du Cames va être celui de la transition'

Propos recueillis par Martina ADA METOULE

Libreville/Gabon

Le 6e secrétaire du Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur définit ici les objectifs de ce 19e concours de médecine qu'abrite Libreville depuis hier, ainsi que la place du Gabon au sein de cette instance.

l'union. Monsieur le secrétaire général, le Gabon abrite le 19e concours de médecine du Cames. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Pr Bertrand Mbatchi: le Cames a pour mission l'harmonisation des politiques de l'enseignement supérieur au sein des États membres. Cela passe par la mise en place des programmes. Et parmi ces programmes, il y a le concours d'agrégation en médecine humaine, en pharmacie, stomatologie, médecine vétérinaire et production animale. Il se trouve que c'est le tour du Gabon d'accueillir ce concours, dans la ligne établie par le Conseil des ministres en 2007. Il faut dire que ce n'est pas la première fois que le Gabon abrite ce concours. Le Cames s'y est déjà déroulé en 1992, en 2004 et en 2012. Maintenant, nous nous sentons honorés de nous re-

trouver ici pour achever la promotion des cadres. Parce que l'harmonisation se fait aussi par la promotion des hommes et des femmes de qualité, capables de promouvoir l'Afrique développée.

Nous allons nous retrouver ici, pendant une dizaine de jours, pour évaluer les candidats autour de trois épreuves fondamentales. Et, bien évidemment, nous comptons sur l'hospitalité légendaire gabonaise pour créer les conditions de l'écllosion du génie créatif des uns et des autres.

Nous insistons : qu'est-ce qui a milité au choix du Gabon, cette fois-ci encore ?

Je vous disais tout à l'heure qu'il s'agit d'une planification. Les ministres de l'Enseignement supérieur se sont retrouvés à Dakar, et ont fait une planification des différents programmes du Cames. Il y en a plusieurs. C'est vrai que par solidarité, en 2012, le secrétariat général du Cames n'avait pas planifié de programme pour le Gabon. Mais, le Gabon a dû abriter ce programme par solidarité avec un pays membre qui ne pouvait pas le faire, à l'époque, pour des contraintes, notamment financières. Ceci démontre, une fois de plus, l'adhésion du Gabon aux idéaux du Cames. Idéaux portés par les fondateurs dont le père Léon Mba.

Pour mémoire, en 1968, lorsque nos décideurs se réunissaient au Niger pour décider de la création du Cames, le Gabon avait



Bertrand Mbatchi, secrétaire général du Cames.

abrité la réunion prenant acte de cette résolution. Donc, le Gabon a toujours joué un rôle important dans le fonctionnement du Cames. Et que, pour la première fois, le Gabon puisse offrir un secrétaire général au Cames, à travers ma modeste personne. Secrétaire général qui est le premier ressortissant de l'Afrique centrale. Le Cames c'est notre maison commune, et le Gabon a toujours été actif à cet égard.

Combien de candidats y en a-t-il en tout, et des Gabonais en particulier ?

Il y aura exactement 261 candidats dont quatre femmes. Disons, un pourcentage encore faible de 21%. Ces candidats vont

relever de 14 pays. Et là, vous voyez le niveau d'attractivité pour ce concours d'agrégation. On aura à peu près 165 membres de jury qui vont venir évaluer leurs collègues de tous les jours. Pour les amener à un niveau de compétence encore plus élevé. S'agissant des Gabonais, il y en a cinq, répartis en stomatologie, rhumatologie, gynécologie et en pédiatrie.

Quels sont les enjeux de ce concours pour le pays hôte ?

Je voudrais simplement dire que lorsqu'on connaît désormais le rôle que le savoir joue dans la promotion des économies, on ne peut que se satisfaire que le Gabon puisse abriter ce 19e concours. C'est le concours du cinquantenaire du Cames. Le Cames vient de fêter ses 50 ans à Ouagadougou. Lors de cette célébration, nous avons décidé de tourner la page, d'écrire une autre histoire en capitalisant le passé. Le concours de médecine du cinquantenaire va être aussi celui de la transition vers un nouveau concours. Ce qui va inscrire le Gabon dans une dynamique historique, parce que nous allons poser les jalons du prochain concours du Cames en médecine qui sera beaucoup plus innovant en terme d'organisation. Voilà donc un challenge porté par le Gabon à travers cette organisation de la 19e édition de ce concours en médecine.